

Edition La Nancéienne Isabelle Flaten sort son premier livre en solo. Essai gagnant

Empêchements et autre bonheur



■ Isabelle Flaten et ses Empêchements.

Photo D.M.

LONGTEMPS, elle s'est empêchée de soumettre son travail à un œil professionnel. « J'ai toujours bricolé des trucs, écrit des romans sans jamais penser que cela pouvait être un métier. C'était un autre monde que le mien... », souffle-t-elle pudique.

Isabelle Flaten a fait sauter les verrous avec une amie d'enfance. Anne noircissait des pages de son côté. A deux, elles ont donné naissance à « L'imposture », roman épistolaire publié à la Dernière goutte, alors nouvelle maison d'édition strasbourgeoise. Suivant à la lettre la progression de l'ouvrage, en fait un échange de courriels, chacune a investi la peau d'un personnage pour tricoter cette approche amoureuse, derrière son ordinateur. A Paris pour Anne, A Prague pour Isabelle. Car elle a beaucoup voyagé

dans ses vies précédentes, la désormais Nancéienne, revenue en terre lorraine « par amour ». Norvège, Allemagne, Paris, Strasbourg, Epinal (où elle a collaboré aux colonnes de l'Est Républicain) ... ont été les points de chute de sa tribu (trois enfants).

Les mots justes

Quatre ans après son galop d'essai plutôt remarqué dans l'univers littéraire (« L'imposture » a été sélectionnée pour le prix Complètement Livres !), elle fait ses premiers pas en solo avec « Les Empêchements », brillant recueil de nouvelles dans les bacs grâce à la même maison d'édition alsacienne.

Elle y campe – mais le verbe effleuré ou caresser sifflerait mieux tant sa plume est sensible même dans les passages

les plus crus – 15 fragments de vie, 15 récits, réduits à l'essentiel, pourant denses et accablants. Où il est question de déshantement, de non-dits mais aussi de renouveau et, oui, de bonheur aussi.

C'est élégant subtil, et ça fait mouche. Difficile de ne pas être touché par l'une ou l'autre des descriptions, par l'un ou l'autre des sentiments qui traversent ces personnages anonymes.

Normal. Isabelle Flaten admet pouvoir passer une journée entière sur 10 lignes, puis une autre encore à les corriger. Les mots sont justes, percutent, permettent de formaliser ce qu'on pressent confusément sans parfois parvenir à le formuler. Elle avoue travailler déjà à un autre roman. On l'attend avec impatience !

Valérie RICHARD